

de la psittacose, mais d'une manière tout à fait différente, et réciproquement. Gilbert et Fournier ont donné des règles précises pour arriver à reconnaître le bacille d'Eberth du bacille de la psittacose, découvert par Nocard.

MM. Vidal et Sicard, se basant sur le fait qu'une goutte de sérum typhique ajoutée à 10 gouttes de culture en bouillon de bacille d'Eberth donne une agglutination nette, a observé que le bacille de la psittacose possède, dans les mêmes conditions, une agglutination beaucoup plus lente. Si le sérum est dilué, la réaction agglutinante se fera encore avec le bacille typhique, tandis qu'elle aura complètement disparue avec le bacille de Nocard.

M. Lesage, dans une communication faite devant la Société de Biologie, le 16 octobre 1897, a insisté particulièrement sur le groupe nombreux et disparate des coli-bacilles. Par la méthode expérimentale, il a prouvé que le sérum typhique n'agglutine ni le coli-bacille normal, ni le coli-bacille infectieux. Il prétend même que le coli-bacille qui engendre chez les nourrissons ces entérites mortelles appartient à une race particulière et que le sérum de ces enfants malades ne peut l'agglutiner qu'imparfaitement ; suivant cet auteur, le coli-bacille *en question diffère du coli-bacille de l'adulte*.

La réaction agglutinante sert avantageusement à déceler la présence du bacille typhique dans l'eau.

M. Wyatt-Johnston, de Montréal, (1) se basant sur le fait qu'une injection de bacilles typhiques, morts ou vivants, pratiquée chez des animaux, produisait chez ces derniers la réaction agglutinante, rechercha le bacille d'Eberth dans l'eau, et fit dans ce but les expériences suivantes :

“ 1 centimètre cube de bouillon de culture de bacille typhique fut introduit dans un flacon contenant 2 litres d'eau, prise au robinet du laboratoire. Cette eau donnait, par centimètre cube, onze mille colonies sur gélatine, à la température de la chambre.

---

(1) New-York Medical Journal, 1897, 5 juin.